

**Proposition de communication pour les
2e Rencontres Francophones Transport Mobilité (RFTM)
Montréal, 11-13 juin 2019**

Titre :

Espaces de coworking et intégration urbaine en France et au Québec : regards croisés sur l'offre de mobilité à proximité de ces nouveaux lieux de travail

Auteur(s) :

Priscilla ANANIAN, professeure, Université du Québec à Montréal (Canada),
ananian.priscilla@uqam.ca

Divya LEDUCQ, maître de conférences, Université de Tours, CITERES (France),
divya.leducq@univ-tours.fr

Mots-clés :

Espaces de coworking, intégration urbaine, mobilité, Québec, France

Résumé :

Mise en contexte

Dans le contexte de la mondialisation économique des dernières décennies et de l'importante place que prennent les stratégies de développement basées sur l'économie du savoir, les espaces de coworking (ECWs) connaissent une croissance significative dans les villes occidentales. Les ECWs, qui proposent à la fois des espaces de travail (bureaux, salles de réunion) et des opportunités de socialisation et de réseautage, répondent ainsi aux besoins d'une part croissante des travailleurs devenus plus nomades et mobiles (Tremblay et al., 2003). Ils sont en outre perçus comme des outils de développement socioéconomique et territorial (Merkel, 2015) et font désormais souvent partie intégrante, notamment en Europe et plus particulièrement en France, des politiques de renouvellement urbain.

La concentration de ces espaces de coworking en milieu urbain (Moriset, 2014) s'explique par l'importance grandissante, depuis le début des années 2000, des discours autour de la classe créative et des villes créatives (Florida, 2002 ; Landry, 2000). Ces discours, devenus récemment prédominants au sein des politiques publiques des villes occidentales, affirment l'importance de la qualité de l'environnement urbain dans l'attraction des professionnels et des entreprises de la nouvelle économie, qui sont perçus comme indispensables au développement urbain et à la croissance économique (Glaeser, 2010). Toutefois, les ECW sont aussi le reflet d'une précarisation du marché du travail et de l'émergence du travail autonome (Vivant, 2013).

Les ECWs seraient à considérer comme des agents d'un processus de « reterritorialisation » des activités économiques (Waters-Lynch et Potts, 2017) malgré le travail nomade et le télétravail (Lachapelle et al., 2018). Ce processus met une emphase particulière sur l'échelle du quartier, dans une approche « work-live-play » reposant sur les notions de proximité et de mobilité pour les travailleurs (Florida, 2010). Le quartier constituerait alors à la fois une échelle d'attraction pour les espaces de coworking en fonction de ses attributs en termes d'accessibilité (Scaillez et Tremblay, 2017), d'aménités et de services (Jamal, 2018) ou de proximité avec les travailleurs de la classe créative (Moriset, 2014), mais il serait également l'échelle de

prédilection pour les acteurs publics misant sur des projets de renouvellement urbain et de développement urbain durable (Moriset, 2017).

À l'inverse de nombreuses autres formes d'espaces de travail considérées comme plus traditionnelles, les espaces de coworking sont donc en interaction avec, pour et à travers le territoire (Brown, 2017). Néanmoins, la littérature scientifique portant sur les ECWs se concentre encore majoritairement sur des problématiques managériales, économiques et sociologiques. Cette recherche vise alors à pallier ce manque en s'intéressant à la question de l'intégration urbaine des espaces de coworking, plus particulièrement en termes de mobilité, de cadre de vie et de développement économique, qui sont au cœur des discours accompagnant ce phénomène.

Questions de recherche

Les ECWs se développent soit dans des quartiers réunissant un certain nombre de caractéristiques (présence de travailleurs créatifs, aménités et services, coût du loyer commercial, etc.), ou, de manière plus récente, dans des quartiers ciblés par des projets publics de renouvellement urbain. L'urbanisme étant un outil de l'action publique cherchant à régir l'organisation et la planification des espaces urbains en phase avec le paradigme du développement durable, la transformation des lieux de travail et de leur relation avec la ville commande une refonte du cadre de l'action publique établi de longue date. Deux questions principales ont guidé cette recherche : Quelles sont les problématiques soulevées par l'intégration urbaine des espaces de coworking ? Comment ces problématiques d'intégration urbaine peuvent-elles nous permettre de comprendre le phénomène d'émergence des espaces de coworking ?

Méthodologie

Cette recherche a consisté en une étude comparative entre la région métropolitaine de Montréal au Québec, et la région Centre-Val de Loire en France. Dans un premier temps, nous avons établi une cartographie des ECWs dans ces deux régions, afin d'analyser la géographie de ces espaces en lien avec les réseaux urbains. Dans un deuxième temps, nous avons mis en place une analyse de l'environnement de proximité des espaces de coworking à travers le choix de quatre cas d'étude particuliers au centre des agglomérations des deux régions : deux dans les quartiers péri-centraux de Montréal (des quartiers situés à proximité du centre de la ville, sans être adjacents au centre des affaires) et deux autres au centre de Tours. Cette analyse s'est basée sur des entretiens et discussions de groupe avec des gestionnaires d'espaces de coworking et des fonctionnaires. Notre objectif était de dresser un portrait de leurs perceptions des problématiques liées à l'intégration urbaine des ECWs par rapport à la mobilité, le cadre de vie et le développement économique.

Résultats

À Montréal, on dénote une forte concentration des ECWs au sein des quartiers péri-centraux, où l'immobilier est plus disponible et abordable. À l'exception de quelques espaces situés dans le centre des affaires, les ECWs se situent dans des quartiers où des écosystèmes en lien avec la nouvelle économie émergent. En plus de ces activités, la construction de nouveaux condominiums et la revitalisation de certaines artères commerciales participent au développement économique local de ces quartiers. En termes de mobilité, on observe une grande variété de modes de transport à proximité des espaces ciblés pour nos études de cas, ainsi qu'une accessibilité relativement élevée. Bien que les ECWs étudiés soient connectés au réseau de transport collectif, la disponibilité globale des options en matière de transport est plutôt inégale. En effet, les ECWs situés dans les quartiers centraux bénéficient d'une vaste panoplie d'options en matière de déplacements (autopartage, vélo en libre-service, métro, etc.), tandis que les espaces localisés dans les quartiers péri-centraux n'ont généralement pas accès à

des pistes cyclables et à l'autopartage, cela influant directement sur la marchabilité. La majorité des espaces étudiés, bien qu'étant à distance de marche du réseau de transport collectif, se trouvent dans des environnements où la marchabilité est moyenne. Parmi les facteurs décourageant la marche se retrouvent les limites physiques créées par les chemins de fer et les autoroutes.

À Tours, les ECWs sont localisés dans deux types de quartiers : *central ou péricentral* – facilement accessible et à proximité des principales artères, du réseau de tramway ou de la station de train – et *périphérique ou résidentiel*. Le cadre de vie a un important impact sur la localisation d'espaces de coworking privés, bien que services et aménités soient moins présents dans le cas des ECWs associés aux projets publics visant le renouvellement urbain et l'intégration fonctionnelle. Les espaces de coworking établis par des entrepreneurs, des associations ou le secteur privé sont généralement situés dans des quartiers dynamiques où les gestionnaires d'expérience sont aussi concentrés, le tout associé à de hauts niveaux de revenus, ainsi qu'à une proportion significative de travailleurs autonomes. Inversement, les ECWs établis par les pouvoirs publics se localisent dans des quartiers en processus de renouvellement, faisant en sorte que leurs indicateurs concernant l'économie du savoir et la classe créative sont à l'opposé. L'accessibilité semble quant à elle généralement élevée, et de nombreux modes de transport sont disponibles : route, transport collectif (bus et tramway), et vélo. Toutefois, cela ne veut pas forcément dire que les modes de transport « doux » sont les options privilégiées par les usagers des espaces de coworking. Bien que la mobilité soit améliorée dans les quartiers ayant bénéficié d'une récente croissance ou d'interventions urbanistiques, cette dernière est plus limitée dans les quartiers anciens et résidentiels.

Conclusions principales

À la lumière de cette étude comparative, nous concluons que les problématiques d'intégration urbaine à Montréal et à Tours sont en grande partie semblables. Toutefois, elles diffèrent au sujet des instigateurs des projets, que ce soit les secteurs public, privé ou coopératif. Ces différences sont moins importantes à Montréal, où les pouvoirs publics n'interviennent que très peu dans le choix de localisation des espaces de coworking. Dans la région Centre-Val de Loire, plus spécifiquement à Tours, les ECWs proviennent soit du secteur privé ou sont des initiatives publiques de renouvellement urbain. Les approches nord-américaine et européenne sont relativement distinctes, notamment en ce qui concerne le rôle des pouvoirs publics dans la planification et le développement urbain. Pendant qu'en France les approches du projet urbain et du renouvellement urbain mobilisent les espaces de coworking en tant que leviers de développement territorial, au Québec, ces espaces sont à peine reconnus par les pouvoirs publics. Cependant, les impacts des activités des ECWs et leurs effets sur l'environnement de proximité à Montréal laissent suggérer une approche davantage incrémentale, adaptée à la demande en flexibilité et en collaboration spécifique à la nature des espaces de coworking. En conclusion, il est important de poursuivre les études empiriques qui pourraient contribuer à bâtir une compréhension plus nuancée des différentes formes d'intégration urbaine des espaces de coworking. Cela, en concomitance avec des recherches portant sur les autres activités présentes au sein de la nouvelle économie, permettra de mieux orienter l'action publique locale.

Références

- BROWN, J. (2017). Curating the Third Place? Coworking and the mediation of creativity. *Geoforum*, 82, 112-126.
- FLORIDA, R. (2002). *The Rise of the Creative Class*. New York: Basic Books.
- FLORIDA, R. (2010). *The Great Reset: How New Ways of Living and Working Drive Post-Crash Prosperity*. New York: Harper Collings Publishers.
- GLAESER, E. (2010). *The Triumph of the City: How Our Greatest Invention Makes Us Richer, Smarter, Greener, Healthier and Happier*. New York: Penguin Books.

- JAMAL, A. C. (2018). Coworking spaces in mid-sized cities: A partner in downtown economic development. *Environment and Planning A: Economy and Space*, 50(2), 1-16.
- LANDRY, C. (2000). *The Creative City: A Toolkit for Urban Innovators*. Londres: Hearthsan.
- LACHAPELLE, U., TANGUAY, G. et NEUMARK-GAUDET, L. (2018). Telecommuting and sustainable travel: Reduction of overall travel time, increases in non-motorised travel and congestion relief? *Urban Studies*, 55(10), 2226-2244.
- MERKEL, J. (2015). Coworking in the City. *Ephemera: Theory & Politics in Organization*, 15(1), 121-139.
- MORISSET, B. (2014). Créer les nouveaux lieux de la ville créative. Les espaces de coworking. *Université Jean Moulin – Lyon 3*
- MORISSET, B. (2017). Inventer les nouveaux lieux de la ville créative : les espaces de coworking. *Territoire en mouvement, Revue de géographie et aménagement*, 34.
- SCAILLEREZ, A. et TREMBLAY, D.-G. (2017). Coworking, fab labs et living labs. État des connaissances sur les tiers lieux. *Territoire en mouvement, Revue de géographie et aménagement*, 34.
- TREMBLAY, D.-G., FONTAN, J.-M., KLEIN, J.-L. et ROUSSEAU, S. (2003). Proximité territoriale et innovation : une enquête sur la région de Montréal. *Revue d'économie régionale et urbaine*, 2003/5, 835-852.
- VIVANT, E. (2013). Creatives in the city: Urban contradictions of the creative city. *City, Culture and Society*, 4(2), 57-63.
- WATERS-LYNCH, J. et POTTS, J. (2017). The social economy of coworking spaces: a focal point model of coordination. *Review of Social Economy*. [En ligne]. https://papers.ssrn.com/sol3/papers.cfm?abstract_id=2770874